

## **Au moment où s'achève le synode des évêques.**

Dans le précédent numéro du Bulletin Religieux, je vous avais présenté les travaux du synode qui s'achève le 27 octobre. Peut-être une intention de prière, le dimanche à la Messe, vous l'a-t-elle rappelé. Les lecteurs de la Presse catholique ont eu quelque écho de telle ou telle intervention. A leur retour, les six évêques français, membres du synode, nous en diront sans doute un peu plus. quand aux conclusions que le pape tirera du synode, il faudra les attendre vraisemblablement un an ; le travail d'une assemblée de deux cent cinquante personnes pendant un mois ne se récapitule pas en un jour.

Donc, pour l'instant, le mieux est de lire le document qui servait de base aux discussions et qui s'intitule justement Instrument de travail. Il avait été précédé, dès 1998, d'une première esquisse sur laquelle tous les évêques avaient pu réagir.

Le synode des évêques n'est donc pas une chambre d'enregistrement : les propositions vont et viennent. De plus, la grande majorité des participants sont élus par leurs pairs. S'il y a une satisfaction quant au résultat effectif des synodes, c'est à cause de la lourdeur de la procédure. Mais le souhait du pape est bien de faire participer tous les évêques, par écrit ou par leurs représentants, à la réflexion qu'il veut mener avec eux.

### **La responsabilité de l'évêque.**

L'instrument de travail à l'épaisseur d'un vrai petit livre. Ce n'est pas étonnant car, plus ou moins directement, tout ce qui se passe dans un diocèse regarde l'évêque. Notre Eglise est « apostolique », fondée sur les apôtres et leurs successeurs. Ainsi, s'interroger sur le ministère de l'évêque, c'est passer en revue toutes les missions des Eglises locales (« particulières » dit le concile Vatican II), missions dans lesquelles l'évêque doit prendre sa part de responsabilité.

Mais ce qui compliquait encore la tâche du synode, c'est que chaque évêque est aussi, en communion avec tous les autres et, d'abord, avec le successeur de Pierre, responsable de l'évangélisation du monde entier. Des problèmes globaux, qui se posent à l'échelle du monde entier, aucun évêque ne peut dire : « Ce n'est pas mon affaire. »

Avec la mondialisation, nous craignons de perdre notre responsabilité de citoyen. Il en est déjà ainsi dans les Etats modernes et dans l'économie mondiale : qui est responsable ? Pour l'Eglise catholique, la réponse à cette question est la suivante : en chaque lieu, tel évêque est responsable ; mais il est en communion avec le corps épiscopal tout entier, dont l'évêque de Rome est le chef. Les synodes, si imparfaits qu'ils soient, sont une expression balbutiante de cette structure qui n'est pas sans pertinence politique aujourd'hui.

Avec un pareil cahier des charges, ne soyons pas surpris si l'Instrument de travail a quelque chose de monstrueux. Il a, effectivement, quelque chose de monstrueux. Je me garderai bien de tenter d'en donner un résumé. Je soulignerai seulement quelques traits qui m'ont spécialement intéressé.

### **J'ai noté en particulier...**

- « Le titre : « L'évêque, serviteur de l'Evangile de Jésus-Christ pour l'espérance du monde ». Ce n'est pas une merveille de légèreté et aucun éditeur n'accepterait un pareil titre. Mais tous les

mots comptent. L'évêque, et non l'épiscopat, c'est-à-dire la personne qui assume la fonction et non, d'abord, la fonction. Serviteur, comme le Christ, y compris dans l'exercice de l'autorité. L'Evangile parce que la toute première mission de l'évêque est l'annonce de l'Evangile, Jésus-Christ, unique médiateur. L'espérance dans la ligne de la lettre signée par Jean-Paul II à la clôture du Jubilé et dans une situation devenue, récemment, encore plus dramatique. Le monde qui est aimé de Dieu

- L'accent mis sur l'espérance. Pour les évêques, et de la part de Rome, il aurait été normal de mettre en tête la foi, dont nous sommes les garants. Ou encore la charité, puisque nous essayons de conjurer, par l'amour fraternel, les tentations innombrables de division. Mais l'espérance ! Péguy, qui chantait les mérites de la « petite fille espérance », l'aurait-il confiée spécialement aux évêques ? Et pourtant, sans l'espérance, l'Evangile lui-même manquerait de souffle. L'espérance n'est-elle pas la grande absente de notre époque ? Pourquoi les suicides de jeunes sont-ils si nombreux ? L'espérance chrétienne est pascale. Ce n'est pas l'optimisme.

- La dimension trinitaire du sacrement reçu. Le concile Vatican II avait clairement affirmé le caractère sacramentel de l'ordination épiscopale. A la suite des trois années préparatoires au Jubilé, consacrées successivement au Christ, à l'Esprit et au Père, l'instrument de travail ajoute une note trinitaire. L'évêque n'est pas seulement pasteur, à l'image du Christ. Il est envoyé par le Père et habité par l'esprit Saint, comme l'indique l'imposition des mains qui est le rite central de l'ordination. Espérons que la présentation trinitaire de toute réalité chrétienne n'est pas un effet de mode jubilaire : dans la situation de pluralisme religieux qui est désormais la nôtre, il importe que les chrétiens soient conscients de leur foi trinitaire. Il est triste – et d'abord pour eux-mêmes – que trop de chrétiens soient simplement déistes.

- L'insistance sur la vie spirituelle de l'évêque. Dans la Lettre de clôture du Jubilé, le pape Jean-Paul II avait renouvelé l'appel du concile Vatican II : dans l'Eglise, tous sont appelés à la sainteté. Les chemins sont divers, selon les états de vie. Mais, en dernier ressort, la vocation est commune. Elle remonte à l'Ancien Testament : « Soyez saints, car je suis saint, dit le Seigneur. » L'Instrument de travail indique quels sont les agents de sanctification que l'évêque peut trouver dans le sacrement qu'il a reçu et dans l'exercice de son ministère. Bien des éléments vaudraient pour les prêtres.

- La communion a été dégagée par le pape Jean-Paul II et un précédent synode des évêques comme l'axe majeur du concile Vatican II. Comment les évêques vivent-ils la communion avec le pape et ses collaborateurs romains ? C'est une question. Mais nous pourrions nous demander aussi dans quelle mesure est vécue une communion efficace entre les évêques d'une même région, d'un même pays et comment établir dans un diocèse une communion qui ne soit pas un consensus mou mais une force productive pour la mission.

Enfin – soit dit avec quelque humour – j'ai été touché de voir avec quel soin l'Instrument se préoccupe de mon sort si un jour je suis émérite. Il n'est pas jusqu'à mes obsèques qui ne soient prévues. En attendant, exerçons la charge que le Seigneur nous a confiée.

Mgr. Jacques Perrier.  
Evêque émérite.